

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 6.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 7 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 8 FEVRIER 1877

Avis aux Abonnés.

L'OPINION PUBLIQUE est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix de l'abonnement est de TROIS PIASTRES par année, payable STRICTEMENT D'AVANCE.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G. B. BURLAND, Gérant, ou, pour plus d'uniformité, comme suit : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autrement, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître, personnellement ou par carte-poste, toute irrégularité dans la livraison du journal.

SOMMAIRE

Aux lecteurs de *L'Opinion Publique*. — Aux hommes d'affaires. — Affaires américaines. — Nos gravures : Le Skating-rink de la Chaussée-d'Antin. L'ex-voto du marin. Le *Bucanary*. Fête costumée au Victoria Skating-rink. Entrée de Mahomet II dans Constantinople, le 29 mai 1453. — Beau témoignage. Lettres inédites de madame de Sévigné. — Revue de la semaine, par A. G. — Avis à nos abonnés de Montréal. — Lettres parisiennes : pour et contre, par Th. B. de la Guérche. — L'Ange-Gardien. — Nouvelles diverses. — Poésie : Croquis, par Eudore Evanturel. — Histoire de Grand Monde (suite et fin). — Prime à nos abonnés. — Le vieux Saint-Louis. — Biographie : Souvenir du baptême. — Le jeu et les joueurs. — Les locutions populaires. — Les échecs. — Le jeu de Dames.

GRAVURES : Le *Bucanary*, d'après l'original dans l'arsenal de Venise. Fête costumée au Victoria Skating-rink. Entrée de Mahomet II dans Constantinople, le 29 mai 1453. Le Skating-rink de la Chaussée-d'Antin.

AUX LECTEURS DE L'OPINION PUBLIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux lecteurs de *L'Opinion Publique* que nous avons enfin complété nos arrangements au sujet de la rédaction de ce journal. M. LE CHEVALIER DROLET, M. LE CHEVALIER LA ROCQUE, M. L. O. DAVID et M. A. GÉLINAS ont consenti à se joindre aux anciens collaborateurs de *L'Opinion Publique* et à se charger même de la plus grande partie de la rédaction.

M. David reprendra la semaine prochaine sa galerie nationale, et promet, en particulier, de continuer l'histoire des hommes qui ont pris part à l'insurrection de 37-38. M. le juge Berthelot a bien voulu mettre à sa disposition son album politique, où l'on trouve les portraits de la plupart des prisonniers de 37, faits au crayon par M. Girouard.

Bien des familles seront surprises de reconnaître dans *L'Opinion Publique* les traits plus ou moins oubliés d'un parent ou d'un ami chéri.

M. le chevalier Drolet nous enverra d'Europe, toutes les semaines, les correspondances les plus variées et les plus intéressantes.

Nos lecteurs trouveront à l'avenir dans *L'Opinion Publique* toutes les nouvelles locales et étrangères, tous les renseigne-

ments historiques et scientifiques, tous les faits divers qui peuvent les intéresser et les instruire.

Nous voulons faire un dernier effort en faveur d'un journal que les Canadiens-Français devraient se faire un honneur d'encourager, car c'est le seul journal français illustré publié dans le pays, et même en Amérique.

Il y eut un temps où *L'Opinion Publique* comptait 12,000 abonnés. Nous voulons faire revivre ce temps glorieux et donner aux Canadiens-Français, une fois de plus, l'occasion de prouver qu'ils aiment à lire et à s'instruire. Qu'ils n'oublient pas que, dans ce siècle, on juge du patriotisme et de l'intelligence d'un peuple par l'encouragement qu'il donne à la presse.

Nous sommes mécontents souvent de la manière dont certains étrangers nous jugent, mais est-il étonnant qu'ils nous jugent mal quand, dans un pays dont les trois-quarts sont Français et catholiques, ils voient les journaux anglais et protestants trois fois plus répandus et prospères que les journaux français ?

Aujourd'hui que, dans toutes les familles, il y a quelqu'un qui sait lire, on devrait trouver *L'Opinion Publique* partout, dans presque toutes les maisons.

Et qu'on ne vienne pas nous parler d'économie. Le papier seul vaut l'abonnement, et les gravures valent davantage. Est-ce de l'économie d'ailleurs que de refuser de dépenser trois ou quatre piastres pour jouir du plaisir et des avantages que procure la lecture d'un journal ? Fait-il preuve d'économie celui qui, après avoir dépensé des centaines de piastres par année pour l'éducation de ses enfants, les laisse oublier ce qu'ils ont appris faute d'un journal ou d'un livre ? Combien d'hommes doivent ce qu'ils sont et ce qu'ils ont, leur fortune et leur position, à la lecture des journaux ?

Aussi comme les Anglais, qui sont des hommes pratiques, savent bien encourager leurs journaux ! comme ils font des efforts pour les soutenir ! Chaque Anglais est en quelque sorte un agent, et le meilleur des agents, pour le journal qu'il reçoit : il le fait recevoir par ses voisins et le fait lire par tous les gens de sa maison. Nous espérons donc que la population canadienne-française va seconder les efforts que nous allons faire pour conserver et vivifier un journal qu'elle devrait considérer comme une œuvre nationale.

Les événements terribles dont l'Europe sera bientôt le théâtre vont donner à *L'Opinion Publique* un intérêt spécial, car ce sera le seul journal français du Canada où l'on pourra voir représentées les scènes émouvantes du drame qui se prépare.

Nous comptons sur le zèle de nos agents et de tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'instruction et des lettres en ce pays.

Quand les Canadiens-Français liront, ils auront des journaux prospères, bien faits, et indépendants, des écrivains capables qui les instruiront et leur feront honneur, des hommes politiques qui craindront l'opinion du peuple, et la nation elle-même sera plus prospère, plus influente et plus respectée.

— La Russie vient d'éprouver un échec humiliant européen. Son dernier emprunt n'a pu être contracté.

Nous commencerons bientôt à publier les PORTRAITS et BIOGRAPHIES qui suivent :

Bonaventure Viger, Dr. Chénier, F. T. Drolet, Dr. Duvert, S. Marchessault, Amable Hébert, J. B. Hébert, M. Blanchet, autrefois curé de Saint-Charles, maintenant évêque ; Dr. Sismard, G. de Boucherville, Dr. Masson, Ed. Rodier, Decolgne, les deux Sanguinet, Hindelang, Narbonne, Amiot, Bourdages, etc., etc.

Les personnes qui auraient des portraits de Cardinal, Duquette, De Lorimier et autres patriotes, ainsi que des notes et documents sur les hommes et les événements de 37-38, sont priées de les adresser à M. L. O. DAVID, Ottawa.

AUX HOMMES D'AFFAIRES

Plusieurs marchands et industriels canadiens-français ont promis de nous aider à accomplir la tâche que nous avons entreprise en nous donnant des annonces. Tous les jours on entend des Anglais dire : "Comment se fait-il que vos compatriotes n'annoncent pas dans un journal comme *L'Opinion Publique* ?" En effet, les hommes d'affaires oublient qu'il n'y a pas un journal où les annonces soient autant remarquées.

AFFAIRES AMÉRICAINES

Nos voisins les Américains traversent depuis six mois une crise qui a plongé les amis des institutions républicaines des Etats-Unis dans l'inquiétude. On sait que le résultat de la dernière élection présidentielle est resté douteux. Impossible de savoir si M. Tilden ou M. Hayes avait obtenu la majorité des voix. La lutte avait été terrible dans les Etats du Sud et les deux partis réclamaient la victoire. Comment sortir de cette position ? Les uns croyaient déjà la guerre civile inévitable ; car, disaient-ils, les républicains sont décidés à installer Hayes à la Maison Blanche, et jamais les démocrates, qui sont persuadés que la majorité des voix a été enregistrée de leur côté, ne voudront accepter ce qu'ils regardent comme une fraude. Les autres, les plus modérés, voyaient dans cette élection le germe de discordes intestines interminables.

La sagesse du Congrès va, croyons-nous, trancher le nœud gordien et ramener le calme dans les esprits. Il vient de passer une loi qui confie à un comité, composé en égal nombre de républicains et de démocrates, la mission de compter les voix et de décider qui de Hayes ou de Tilden devra remplacer Grant à la Maison Blanche. C'était le seul parti à prendre et le seul moyen de sortir du *dead lock*. Au Sénat, les républicains sont en majorité ; dans la Chambre des représentants, ce sont les démocrates qui dominent. Impossible de prendre dans le Congrès un parti qui fût de nature à satisfaire entièrement soit les démocrates soit les républicains, car l'une ou l'autre Chambre aurait repoussé le projet.

Pour couper court à cet embarras, le Sénat a nommé trois républicains et deux démocrates, et la Chambre des représentants trois démocrates et deux républicains, lesquels formeront le tribunal chargé de trouver quel est le président que le peuple a nommé l'automne dernier.

Les journaux représentant les partis,

les grands organes américains, sont mécontents du pacte. Démocrates et républicains semblent appréhender le résultat. Les uns et les autres auraient voulu voir soit la Chambre, soit le Sénat résoudre la question. Le *Herald* de New-York, qui fait profession de n'être attaché à aucun parti, ne trouve rien à reprendre à la loi.

"C'est, dit-il, le plus magnifique triomphe de modération et de patriotisme dont le pays ait à s'enorgueillir dans toute son histoire. Les plus sages de nos hommes d'Etat et les plus vénérés de nos juristes avaient prédit depuis plus d'un demi-siècle que l'épreuve suprême de nos institutions viendrait le jour où l'élection présidentielle dépendrait de quelques votes contestés. Nous sommes enfin arrivés à cette grande épreuve et nous l'avons traversée sans dommages. "La vague a passé sous le navire," non-seulement sans le faire naufrager, mais encore sans lui imposer une dure fatigue. Le navire a survécu à la tempête, et il vogue maintenant sur des eaux calmes. Le résultat de cette élection présidentielle extraordinaire sera accepté et consenti aussi pacifiquement que si l'un des candidats rivaux eût eu une majorité incontestable."

Si cette commission prononce une décision que le parti accepte sans murmure, les Etats-Unis auront mis fin à une crise terrible avec une facilité que personne n'entrevoit et qui fera l'éloge de la sagesse de leurs institutions.

NOS GRAVURES

Le Skating-Rink de la Chaussée-d'Antin

Le 30 décembre a vu s'ouvrir dans le quartier de la Chaussée-d'Antin, derrière l'église de la Trinité, une salle immense dont nous donnons aujourd'hui le dessin. Dans cette salle, construite *ad hoc*, on a organisé un Skating-Rink, salle de patinage à roulettes, avec tous les aménagements nécessaires à ce nouvel exercice gymnastique si à la mode aujourd'hui. L'emplacement réservé au rink mesure 92 mètres de longueur sur une largeur de 17 mètres. Les vrais amateurs de patinage vont donc trouver là, dans cette immense salle, tout l'espace nécessaire à leurs évolutions, et cela dans un quartier essentiellement central.

La compagnie Anglaise, propriétaire de l'immeuble, a acheté de la ville de Paris un terrain de 4,200 mètres, occupé autrefois par le petit collège Chaptal, et c'est sur ce terrain que M. Ydee, jeune architecte plein d'avenir, a élevé une construction véritablement remarquable par sa hardiesse et son rapide achèvement, et dont la charpente de fer sort de l'usine Carré.

En moins de quatre mois tout a été terminé.

L'ex-voto du marin

Notre gravure représente un des épisodes les plus caractéristiques de la vie du marin. Toujours en face de l'immensité, la foi le soutient au milieu des incessants dangers qu'il doit affronter. Dans beaucoup de ports de la Normandie et de la Bretagne, on remarque, fixées à des arbres ou à des rochers, des statuette de la sainte Vierge au pied desquelles les pêcheurs, quand ils passent en temps ordinaire, man-